

S'informer pour agir ensemble !

La Dépêche FSE

Enseigner, une profession à revaloriser

Depuis quelques années, on constate que les membres de la profession enseignante éprouvent ce que certains chercheurs appellent une « usure morale¹ » face à leur travail. Acteurs centraux du réseau scolaire, les enseignantes et enseignants se butent régulièrement à l'érosion de leur pouvoir dans l'établissement et à la critique de leur action professionnelle. À cela s'ajoutent les effets d'une réforme se traduisant notamment par une difficulté pour les enseignantes et enseignants à exprimer leur expertise et à définir leur statut. Dans le but d'améliorer la situation et de permettre aux enseignantes et enseignants de se réappropriier leur profession, la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) a décidé de faire de cet enjeu une priorité pour les prochaines années en mettant en place un plan d'action sur la valorisation de la profession.



Des résultats qui témoignent d'un malaise !

Cette édition de *La Dépêche FSE* dresse un portrait de la condition enseignante à partir des résultats d'un sondage fait auprès des membres et des données de la recherche sur le sujet.

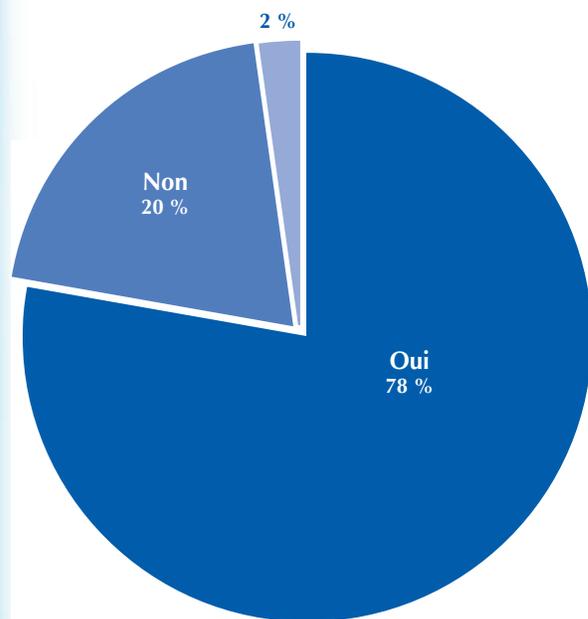
Un sondage CROP, commandé par la FSE auprès de 500 enseignantes et enseignants en mai 2009, est venu confirmer les impressions constatées dans les milieux quant au malaise vécu chez les enseignantes et enseignants. Celui-ci nous apprend que **71 % des collègues du secondaire et 73 % de ceux du préscolaire-primaire jugent que leur profession est dévalorisée dans la société.**

¹ Expression empruntée à : Françoise Lantheaume et Christophe Hérou, *La souffrance des enseignants. Une sociologie pragmatique du travail enseignant*, Presses universitaires de France, 2008

Selon certains chercheurs, cette perception serait justifiée, notamment par un désintérêt pour les apprentissages scolaires de la part des élèves et par les critiques des parents concernant l'école. Malgré le peu d'estime qu'ils perçoivent de la direction d'école, de la commission scolaire et parfois des parents, les enseignantes et enseignants mettent beaucoup d'énergie dans leur travail pour répondre à ces attentes. De plus, dans une société où l'éducation est de plus en plus considérée comme une marchandise, on exige beaucoup d'eux : « ils doivent être performants et viser l'excellence ; adhérer à un professionnalisme caractérisé par un engagement passionné, une exigence élevée et une éthique du service à l'égard de leurs " clients " »².

L'enseignement, source de stress

Dans une proportion de 78 %, les enseignantes et enseignants témoignent que **le stress dans leur travail est plus important dans leur profession que dans d'autres professions de niveau de qualification identique**.

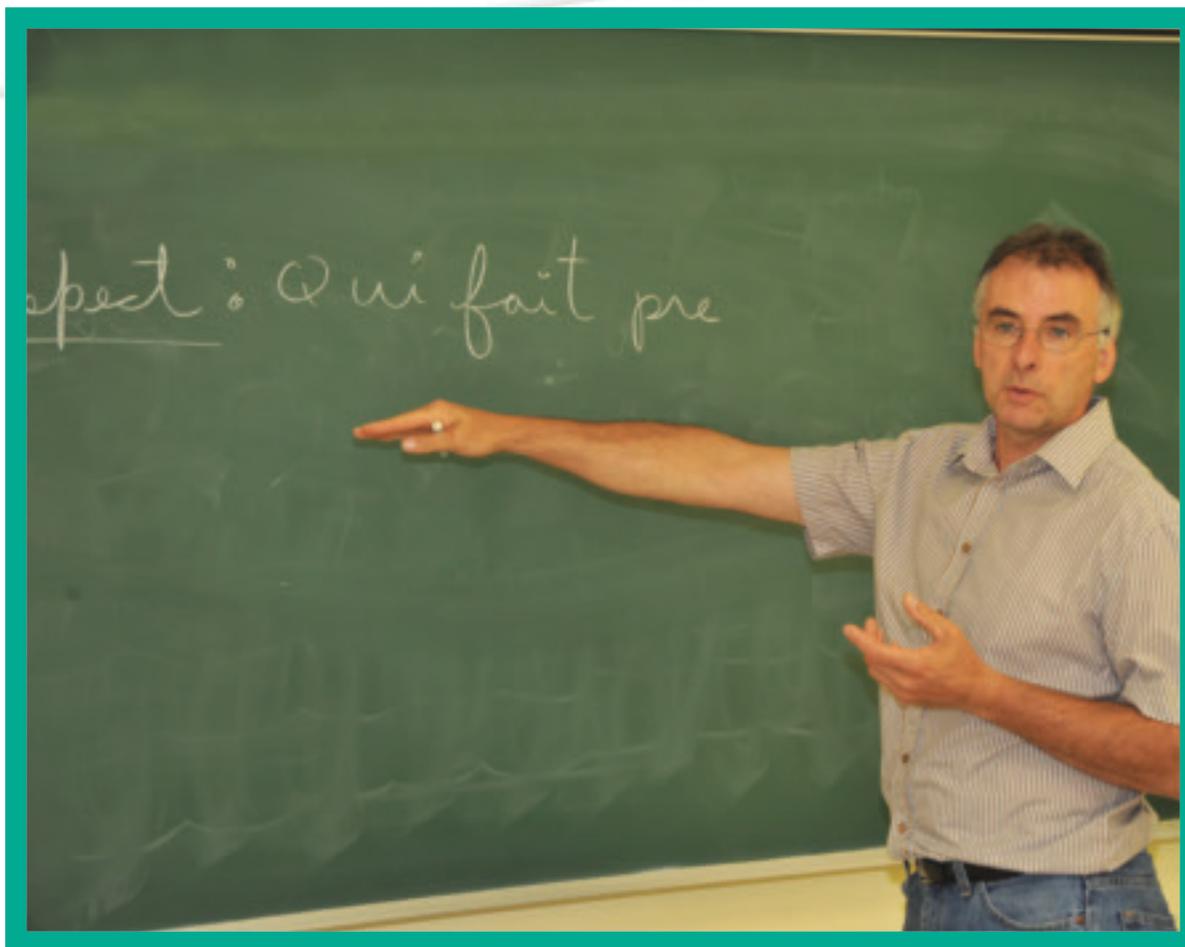


² Maurice Tardif et Claude Lessard, *La profession d'enseignant aujourd'hui, évolution, perspectives et enjeux internationaux*, Presses de l'Université Laval, 2004.

³ Celles-ci sont expliquées plus en détail dans le livre de : Laurence Janot-Berguignat et Nicole Rasclé, *Le stress des enseignants*, Éd. Armand Colin, Paris, 2008.

Chris Kyriakou, professeur à l'Université de York, définit 10 sources de stress applicables à l'enseignement³ :

1. *La surcharge de travail* : répondre, écouter, se déplacer, écrire, maintenir l'ordre, être attentif aux élèves, gérer la classe. Une accumulation de tâches qui donne le sentiment de toujours travailler dans l'urgence.
2. *Le conflit de rôle* : le sentiment de devoir se partager entre les demandes du groupe et les besoins individuels des élèves, entre le désir de créer une relation affective et celui de faire la discipline.
3. *L'ambiguïté du rôle* : la sortie de nouvelles directives ministérielles, de nouveaux plans d'action auxquels il faut s'ajuster. La mise en valeur ou le dénigrement de certaines pratiques pédagogiques font en sorte qu'on ne sait plus sur quel pied danser.
4. *L'iniquité et le manque de reconnaissance* : le manque d'équilibre entre ce qu'on donne et ce qu'on reçoit de reconnaissance.
5. *Le travail d'intéressement des élèves* de l'ère électronique, pour lesquels on doit sans cesse imaginer de nouvelles façons de faire.
6. *Le climat de la classe* : l'augmentation des élèves qui ont de la difficulté à se conformer aux règles entraîne des problèmes de discipline, de la violence verbale et parfois physique.
7. *L'épreuve de la formation* : l'écart constaté entre la formation théorique reçue à l'université et la réalité du terrain.
8. *Les élèves en difficulté d'apprentissage* pour lesquels le soutien nécessaire afin de répondre à leurs besoins est toujours manquant.
9. *Le niveau de la classe* : les écarts entre les élèves entraînent un dilemme pédagogique. Enseigner aux plus forts, au risque de perdre les plus faibles ou enseigner aux plus faibles, au risque de baisser les exigences.
10. *L'effectif* : le nombre élevé d'élèves dans les classes, notamment pour les spécialistes au primaire, a forcément un impact sur la charge de travail.



Un métier souvent difficile

Lorsqu'on tente de cerner ce que les enseignantes et enseignants trouvent le plus difficile dans leur travail, la réponse donnée par 50 % d'entre eux est : **les autres tâches que l'enseignement**. Ce pourcentage s'élève à 58 % si on considère uniquement les enseignantes et enseignants du préscolaire-primaire. Depuis plusieurs années, l'élargissement du travail est constaté dans des tâches bureaucratiques, hors de la classe : gérer les absences, faire des réservations, recueillir des sous pour les activités parascolaires. De plus, de nouvelles tâches se sont ajoutées pour répondre aux exigences de l'école actuelle : organiser des journées portes ouvertes, participer à l'élaboration du projet éducatif, du plan

de réussite, des normes et des modalités d'évaluation des apprentissages, à l'équipe du plan d'intervention et aux divers comités de l'école. Enfin, les nombreuses mesures mises en place par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS), que ce soit pour contrer la violence à l'école ou le décrochage ou, encore, pour développer de saines habitudes de vie, exigent des investissements en temps considérables de la part des équipes enseignantes. Selon Claude Lessard, ces tâches « énergivores et consommatrices de ressources [...] expliquent l'essoufflement des enseignants et le discours sur l'alourdissement de la tâche⁴ ».

⁴ Claude Lessard, *Réformes en éducation, condition enseignante et métier enseignant : un point de vue nord-américain*, Communication au colloque du CSFEF, 13 juin 2008.

Le plaisir au travail

Bien que la recherche soit peu documentée sur le sujet, il appert que le plaisir au travail serait pour les enseignantes et enseignants difficile à exprimer et constitué de petites choses du quotidien, allant de la complicité avec les élèves au sentiment d'être en contrôle en passant par le progrès des élèves. L'acte d'enseigner étant d'abord et avant tout un travail tourné vers les individus, on comprend que l'une des principales sources de motivation pour une proportion importante d'enseignantes et enseignants interrogés soit la connivence avec les élèves. La relation avec les élèves est vraisemblablement exprimée par le personnel enseignant en utilisant une foule de métaphores : l'étincelle dans les yeux, le courant qui passe, l'énergie qui circule.

Un autre aspect stimulant du travail est lié à la créativité qu'on apporte à bâtir les cours, préparer du matériel ou inventer des façons de gérer leur classe. Le succès qu'on obtient à *faire passer sa matière*, combiné au progrès des élèves sont des facteurs de gratification du travail enseignant : « Le plaisir au travail pour les enseignants, c'est d'abord celui d'avoir une pensée active, de surmonter les épreuves rencontrées au quotidien et de bénéficier d'un meilleur développement personnel. Il apparaît étroitement lié au jugement des élèves et leurs progrès⁵. »

⁵ Françoise Lantheaume et Christophe Hérou, *La souffrance des enseignants - Une sociologie pragmatique du travail enseignant*, Presses universitaires de France, 2008, p. 133.

Agir pour une meilleure reconnaissance

Même si nous aimons notre travail, le malaise enseignant dû à un manque de valorisation est bien réel. La FSE juge que la profession enseignante doit être mieux reconnue et doit occuper l'espace qui lui revient. Pour atteindre ces objectifs, les moyens utilisés seront variés pour s'assurer de rejoindre vos préoccupations. Parmi ceux-ci, on retrouve :

- Une formation sur les droits, les pouvoirs et les responsabilités du personnel enseignant, prévue à l'hiver 2010.
- Un colloque qui se tiendra en avril 2010 afin de vous rencontrer pour réfléchir et échanger sur les pistes d'action à entreprendre dans le dossier de la reconnaissance de la profession.

- Une présence accrue sur toutes les tribunes, autant sur le plan local que national, pour faire la promotion du rôle essentiel joué par les enseignantes et enseignants et faire valoir leur expertise et leur autonomie.

Entretiens, nous vous invitons à venir prendre la parole sur le site de la FSE www.fse.qc.net en cliquant sur le bouton FORUM (mot de passe : valorisation). Vous pourrez donner votre opinion sur votre travail en répondant à la question suivante : pourquoi avez-vous choisi la profession enseignante ? Ceci pourrait vous faire gagner un iBook. Des forums de discussion sont prévus toute l'année.

Soyez nombreuses et nombreux à prendre la parole ! Au plaisir de vous lire !

La Dépêche FSE

Responsable de la publication et de la rédaction

Marie Rancourt

Coordination

Sylvie Lemieux

Mise en page

Graphiscan

Photos

Gaston Beauregard

La Dépêche FSE est le feuillet d'information destiné aux membres de la Fédération des syndicats de l'enseignement. De format condensé, cet outil traite le plus souvent d'un thème unique. *La Dépêche FSE* est aussi disponible sur le site Web de la FSE (www.fse.qc.net).